



I

Il n'y a rien de tel que le danger immédiat pour développer les facultés humaines.



II

C'est ce que vient de démontrer Laticelle à un policeman bien connu qui n'y a vu que du feu.

Emaux et Camées

PETITS CHIEFS · D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXI

L'ENFANT GREC

Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil,
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
Chio, qu'ombrageaient les charmilles,
Chio, qui dans les flots resplendissait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.

Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée.
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur comme lui
Dans le grand ravage oubliée.

Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !
Hélas ! pour essayer les p'iers de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde.

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaiement et gaiement ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lis, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?
Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou poison merveilleux ?
— Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.

VICTOR HUGO.

RAISON PROBANTE

L'étranger (s'adressant à un des nombreux enfants d'une famille qu'il ne connaît pas beaucoup).—Et toi, mon petit ami, que feras-tu lorsque tu seras un homme ?

L'enfant.—Rien !

L'étranger.—Rien ! Pourquoi ?

L'enfant.—Parce que je suis une petite fille.

POUR RIEN

Mme Bouleau (rencontrant, fort bien mise, son ex-servante).—Ah, Marie ! Comment allez-vous ? Vous êtes superbe, ma chère ; je suppose que vous avez de meilleurs gages que chez nous ?

Marie.—Non, madame. Je travaille pour rien, maintenant.

Mme Bouleau (ébahie).—Pour rien ?

Marie.—Oui, je suis mariée.

Le monde : quel étouffoir pour toute espèce de talent.—BENJAMIN CONSTANT.

INSTANTANÉS

XXXI

CARTHAGE

IV—LA NUIT

La lune blafarde prend possession de son royaume.
Avec son cortège d'étoiles constellantes, elle apparaît à l'horizon, telle une bienfaitrice et majestueuse déesse.

Une fraîcheur exquise enveloppe la terre, et un souffle de vie, — infiniment doux, — s'élève, comme pour guérir les cuisantes morsures du soleil.

La pâle lumière de l'astre éclaire le paysage d'une teinte opaline ; lumière douce, tamisée qui conserve au bocage ses mystères, au ravin son horreur, à la montagne sa majesté, à la grève et à la mer leur grandiose sérénité.

La berçante musique du flot, clapottant sur le sable, accompagne — en sourdine — les quelques faibles bruits venant encore de la ville ou de la plaine.

La nature, pendant le jour, jeune et radieuse d'insouciance, revêt, — peu à peu, — des formes splendidement sinistres.

Mais l'âme ne frissonne pas, angoissée, car l'ombre de Salambô plane sur le paysage ; on croit voir ses grands yeux contemplant la bonne déesse Tanit et l'on entend sa voix d'or entonner un hymne qu'accompagne, sur la lyre d'ivoire, sa main virginale. C'est une mélodie indélébile, émouvante, extatique qui chante l'émotion sainte des amants de la nature africaine.

SILVIO

UN AN APRÈS

Monsieur.—J'ai rencontré Emile, aujourd'hui. Il a paru très surpris en apprenant que je t'avais épousée : Il m'a même dit que, dans le temps, tu avais dit que tu ne te marierais jamais, quand même ce serait avec le meilleur homme du monde.

Madame.—C'est bien ça. Le fait est que je l'ai fait.

Monsieur.—Bah ! Et comment as-tu fait pour changer d'idée, alors ?

Madame.—Le fait est que je ne l'ai pas fait.

PAS A SA PLACE



Le nouveau cocher.—Il ne me sera pas possible de continuer à servir madame si elle insiste pour que je porte ce pardessus d'Hottentote. Je suis cocher et non pas bouffon, chacun sa place.